

Prologue

Certains personnes parlent de destin, d'autres, de fatalité. Moi, je pense que nos vies dépendent de choix que l'on fait. Quelquefois, ce ne sont que de petites décisions, des décisions qui au premier abord paraissent sans importance, mais qui pourtant, au final, changent tout.

Certaines personnes imaginent la vie comme une longue route peuplée de carrefours sur lesquels nous devons choisir une direction. Je ne crois pas en cela. La vie a un début et une fin, mais ce qu'il y a entre les deux, ce n'est pas à nous de le choisir. Même si l'on peut choisir quelle direction l'on prend, on ne peut pas changer les cartes qui nous sont distribuées en début de jeu. Qu'est-ce qui fait que l'un naît dans une famille parfaite avec des parents aimants et un compte en banque rempli quand un autre finit orphelin à trois ans et ne connaît que des familles d'accueil insensibles et la faim ? Pourquoi une personne peut-elle vivre cent ans alors que d'autres meurent de maladie au bout de cinq ? Nous n'avons aucune prise sur cela.

J'avais dix-sept ans quand ma vie est arrivée à son premier carrefour. J'étais encore pleine d'espoir, en la

vie, en l'amour. Je croyais au destin, je croyais aux fins heureuses. Je croyais, tout simplement.

J'avais dix-sept ans quand j'ai perdu mes illusions.

Dix-sept ans.

Trois bips.

Et...

– Je me demande pourquoi toutes ces filles craquent pour Roméo. Il est carrément pathétique.

Avoir cours de littérature en première heure est toujours fatal. Je me demande comment les gens peuvent penser que l'on va être attentif alors qu'il est huit heures du matin, qu'on sort à peine du lit et qu'on nous raconte une histoire. Personnellement, ça me donne juste envie de poser ma tête sur la table et de finir discrètement ma nuit.

Hannah, ma meilleure amie, est assise à côté de moi et, comme toute bonne intello, elle n'a aucune difficulté à suivre le cours, contrairement à moi. Je déteste les cours de littérature. J'adore lire, je lis énormément de romans, mais pas de ceux qu'on étudie en cours. Où est le plaisir quand on doit décortiquer chaque phrase pour en comprendre le sens ? La lecture, c'est l'évasion, non ? Je ne prends aucun plaisir à lire un livre si je dois sortir un dictionnaire ou une étude du livre toutes les deux pages. Mais bon, ça, c'est moi. J'aime quand les choses viennent naturellement, qu'elles coulent de source.

– Comment peux-tu ne pas aimer Roméo ? me demande Hannah.

Comment je pourrais aimer Roméo ? Ce mec a tout

faux du début à la fin. Une minute, il voue un amour éternel à sa Rosalie ou Rosaline et, la seconde d'après, c'est à Juliette. Je veux dire, OK, il devait avoir dix-sept ans, mais à cette époque-là, ils devaient bien avoir entendu parler des hormones, non ? Parce que notre Roméo, il est clairement en pleine croissance, là ! Et puis sérieusement, dès qu'un choix se présente à lui, il opte automatiquement... pour le pire ! Il épouse sa dulcinée et en cadeau de mariage lui offre la tête de son cousin avec un joli nœud rouge dessus ! C'est peut-être un roman tragique, mais ça montre aussi que les mecs en pleine puberté sont stupides.

– Peut-être parce que c'est une catastrophe ambulante.

Personnellement, un mec comme ça, il se recevrait les papiers du divorce avant même d'avoir eu le temps de changer les noms sur notre boîte aux lettres. Mais en même temps, je suis loin d'être une Juliette. Jamais je n'épouserais un mec parce qu'il a grimpé sur un fichu balcon. Ou alors, le balcon devrait être très haut, genre la tour Eiffel. Non, en fait, même là, je n'épouserais pas Roméo, même si c'était vraiment Leonardo DiCaprio. Faut dire qu'il est sexy, le petit.

– Toute la beauté de l'histoire est là, justement !

Tu parles ! Un crétin en collants avec un trop-plein d'hormones, voilà ce qu'était Roméo.

Je laisse tomber le débat parce que je sais que je ne gagnerais pas. Hannah a tellement vu et revu le film qu'elle en connaît les répliques par cœur, sans parler du livre.

Au lieu de perdre mon temps à essayer d'écouter le long discours du professeur sur le roman le plus long

et barbant du monde, je préférerais étudier... Josh. Eh oui, moi aussi je ne suis qu'une adolescente avec un trop-plein d'hormones ! Et chacune de ces hormones se met à danser de joie en voyant Josh Collins. Joueur de foot, il est grand et tout en muscles. Ses cheveux bruns sont plus décoiffés que coiffés, dans le genre « Je sors tout juste du lit », ce qui lui donne un côté sexy à faire mouiller toutes les petites culottes. Et il est à moi.

J'ai rencontré Josh lors de la rentrée des classes précédentes. Il était nouveau et débarquait d'un trou perdu pas loin de Paris ; il ne connaissait qu'une seule personne : sa meilleure amie Julia qui avait déménagé avec lui et leurs mères. Je sais, je sais, vous allez me dire : bizarre, la fille abandonne tout pour le suivre ; il y a un clown dans le placard ! Mais non. Julia et Josh ont grandi ensemble, tous les deux avec une mère célibataire, et refusaient d'être séparés. Alors, leurs mamans ont toutes les deux fait en sorte que cela n'arrive pas. Quand la mère de Josh a eu une offre d'emploi dans le Sud, elle a fait en sorte que celle de Julia puisse suivre, et elles ont acheté deux maisons l'une à côté de l'autre. Bon, OK, au début, j'étais carrément méfiante. Leurs chambres sont l'une face à l'autre, ils dorment souvent dans le même lit et se disent tout. La petite Julia marchait carrément sur mes plates-bandes ! Mais j'ai fini par m'y faire, et, même si des fois c'était difficile, je savais que Josh m'aimait vraiment, et il m'avait déjà prouvé que je passais avant tout, même Julia.

Je disais donc, la première fois que j'ai vu Josh, c'était lors de la rentrée précédente. Je ne vais pas vous dire que ça a été le coup de foudre au premier regard,

que mon cœur s'est arrêté de battre ou que d'un coup je n'arrivais plus à respirer. La vérité, c'est que, même si je me suis aperçue qu'il était sexy, mon attention était portée sur le mec à côté de lui : Gabe, mon BFG. Un acronyme ? Eh bien, oui, les amis, il faut vivre avec son temps ! BFG veut dire *Best Friend Gay*. N'y voyez rien de méchant ; c'est ainsi que j'appelle Gabe depuis longtemps, et il adore ça. Je venais d'arriver pour ce premier jour et je n'avais pas vu Gabe pendant les trois derniers mois ; autant dire que j'étais en manque ! J'ai donc laissé mon sac tomber au sol pour sauter au cou de mon meilleur ami, mes jambes autour de sa taille et mes bras autour de son cou, un vrai bébé singe. À cette époque-là, Gabe était mon monde. Il l'est toujours, mais il n'est plus le seul à le faire tourner. Nous passions rarement plus de vingt-quatre heures sans nous voir ; aussi, les derniers mois avaient été difficiles pour nous deux. Il m'a serrée fort dans ses bras, son nez dans mon cou, et d'un coup, je respirai plus librement. En jetant un œil autour de moi, je vis les regards envieux de plusieurs filles, mais aussi de certains mecs. Il faut dire que, si mon meilleur ami est vraiment sexy, je ne suis pas mal non plus, en toute modestie. Gabe est blond, un blond cendré qui à ce moment-là était légèrement éclairci par les journées au soleil. Ses yeux verts brillaient de contentement alors qu'il me regardait, et, croyez-moi, le corps contre lequel j'étais serrée n'avait pas une once de graisse, que du muscle ! Je pouvais compter les tablettes de chocolat à travers son tee-shirt ! Quant à moi, j'étais son exact opposé : cheveux noirs, longs et bouclés qui m'arrivaient au milieu du dos, des yeux bleu nuit, et pas une once de muscle dans mon petit corps ! Quoi ? Tout

le monde a ses défauts ! Le sport, ce n'est vraiment pas mon truc !

Gabe a fini par me reposer au sol et me présenter à ses amis. J'en connaissais la plupart. Ils faisaient déjà partie de l'équipe de foot l'année précédente. Quand arriva le tour de Josh, son regard posé sur moi fit naître toute une famille de petits frissons dans mon dos. Pas de mauvais frissons, attention. Les bons frissons, ceux qui vous donnent envie de soupirer de bien-être. J'ai tout de suite craqué pour ses yeux. Un vert spécial, foncé, pailleté de gris. Ses cheveux bruns décoiffés me donnaient envie de passer la main dedans. Mais le meilleur moment a été quand il m'a dit :

– Salut.

Oh. My. God ! Cette voix ! Chaude, douce, sucrée. Oui, oui ! Sucrée ! Je vous assure qu'on peut dire qu'une voix est sucrée du moment qu'elle ne vous donne qu'une envie : sauter sur le mec et le faire parler, sa bouche collée à votre clitoris, jusqu'à l'orgasme ! Et c'est la seule chose à laquelle je pouvais penser en le regardant : sa bouche sur moi. Je vous l'ai dit : je suis une ado avec un trop-plein d'hormones moi aussi !

– Callie... Callie !

En entendant la voix de Gabe monter d'une octave, je compris que ce n'était pas la première fois qu'il m'appelait. Je me décidai donc à quitter Josh du regard pour poser les yeux sur mon meilleur ami qui avait l'air amusé.

– Hein ?

Il éclata de rire et me reposa au sol, gardant un bras autour de mes épaules. J'étais encore toute chamboulée. C'était la première fois que je réagissais ainsi

face à un garçon. Je connaissais le désir par ce que j'en avais lu dans les livres, et j'avais déjà eu des petits copains, mais aucun ne m'avait fait réagir ainsi. Ce moment-là, avec Josh, m'avait rassurée et terrifiée en même temps. Rassurée, parce que jusqu'ici je pensais avoir un souci : à dix-sept ans, n'avoir jamais eu envie de coucher avec quelqu'un alors que toutes mes amies ne parlaient que de ça me paraissait anormal. Et j'étais terrifiée parce que ça changeait tout et que je n'étais pas sûre d'y être prête.

– Tout va bien, ma puce ? me demanda Gabe.

J'avais envie de lui dire que non, j'avais envie qu'on aille s'enfermer dans sa chambre comme lorsque l'on avait dix ans, qu'il n'était pas encore gay et que je n'étais pas attirée par un mec que je ne connaissais pas du tout, qu'on s'allonge sur le sol en regardant le plafond et en rêvant de ce qu'on ferait quand on serait grands. Mais on n'avait plus dix ans, et Gabe avait des idées trop effrayantes pour notre avenir. (Être dompteur dans un cirque, vraiment ? Il n'a jamais entendu parler des lions qui mangent les hommes ? Pourquoi aurais-je envie de l'aider en mettant volontairement ma tête dans sa gueule ?)

– Je vais bien. Tu m'as manqué, c'est tout.

Évidemment, il ne me crut pas une seconde. J'évitai son regard qui me disait clairement « Mais oui, bien sûr » et posai à nouveau mes yeux sur Josh. Une réaction vraiment très violente se fit en moi quand je vis une petite rousse collée à lui, ses bras autour de sa taille musclée, qui le regardait avec un air adorateur. Ma première pensée a été *C'est qui, cette pétasse ?* suivie

de *Je la déteste* pour finir par *Je n'ai vraiment pas de chance*.

– Les gars, je vous présente Julia, ma meilleure amie, nous dit Josh.

Meilleure amie ? Ah ? Je pouvais vivre avec ça. Je fis alors ce que toute fille visant un mec ferait : me mettre sa meilleure amie dans la poche. Le problème avec Julia, c'est qu'elle est vraiment spéciale et que je ne suis pas douée avec les filles, ce qu'elle est jusqu'au bout de ses petits ongles rose pastel. Je baissai les yeux vers mes ongles vernis de noir, mon jean taille basse et mon débardeur noir portant l'inscription PERSONNE N'EST PARFAIT SAUF MOI. Il n'y avait pas plus différentes que nous deux ! J'allais donc devoir la jouer serrée si je voulais qu'elle devienne ma nouvelle BFF.

Le temps m'apprit que c'était impossible. Julia était gentille avec moi, mais il y avait un truc en elle qui me paraissait étrange. Derrière chacun de ses sourires, chacune de ses paroles, j'avais l'impression d'entendre un sous-entendu à peine caché, mais que pourtant je n'arrivais pas à saisir. Gabe pense que j'hallucine. C'est peut-être le cas. Bref, je ne l'apprécie pas, mais je ne la déteste pas non plus, ce qui fait qu'on se contente de faire avec ce qu'on a toutes les deux. Si on veut passer du temps avec Josh, on n'a pas vraiment le choix.

Deux semaines après cette rencontre, Josh et moi étions ensemble. Lors d'une soirée pour fêter la première semaine de cours, il m'avait invitée à danser, et tout s'était fait naturellement, comme je l'aime.

Ça fait maintenant dix-huit mois qu'on est ensemble, et tout se passe à merveille. Bien sûr, il arrive qu'on se dispute, comme n'importe quel couple. La dernière

en date ? Euh... OK, c'était ma faute ! Il a été nommé capitaine de l'équipe, et, comme si ce titre avait quelque chose d'aphrodisiaque, toutes les nanas sur un rayon de dix kilomètres rêvaient de le voir apparaître dans leur lit. En sortant d'un match un vendredi soir, il a trouvé une des pom-pom girls à poil dans sa voiture... Quand ils sont arrivés à la fête en son honneur, la fille n'arrêtait pas de se vanter de son exploit. Elle a fini avec une canette de coca vidée sur sa tête, et Josh avec un lancer de canette pleine dans ses parties génitales. Quoi ? Moi, agressive ? Vous exagérez ! Je ne partage pas, c'est tout ! Josh est à moi, et je refuse qu'une autre le touche. Et puis, il n'est pas mieux, le petit Josh ! Il suffit qu'un mec me regarde d'un peu trop près pour qu'il se mette à grogner ! Un vrai homme des cavernes !

La sonnerie de fin de cours se fit enfin entendre et je me levai en bâillant. Qu'est-ce que je disais ? Rien de mieux que la littérature en première heure pour finir sa nuit ! Je ramassai mon sac et le passai sur mon épaule au moment où deux mains se posèrent sur mes hanches et que des lèvres vinrent butiner mon cou. Je souris en me serrant contre Josh.

– Hé ! me dit-il.

– Hé ! joli cœur.

Ses lèvres se posèrent sur les miennes et, comme toujours, des étoiles apparurent derrière mes paupières baissées. À chacune de ses caresses, chacun de ses baisers, mon corps réagissait comme lors de la première fois. Mon souffle devenait erratique, ma peau se couvrait de frissons, et, tout ce que je voyais, sentais, c'était lui. Sa langue toucha la mienne, et je laissai échapper un léger gémissement. Ses bras se resserrèrent autour de

ma taille, me collant contre lui, et je le sentis durcir pour moi. Comme toujours alors, je ne rêvai que d'une chose : le sentir en moi. Je mordillai sa lèvre inférieure avant de passer ma langue dessus comme pour me faire pardonner, et il grogna doucement. Une de ses mains remonta le long de mon dos pour aller se perdre dans mes cheveux, sur lesquels il tira afin de reprendre le contrôle du baiser, mais le bruit de quelqu'un s'éclaircissant la gorge à côté de nous finit par nous faire sortir de notre petit monde. Je tournai la tête pour apercevoir Julia à côté de Josh qui semblait attendre qu'il la remarque, mais le regard de mon homme ne semblait pas vouloir me quitter.

– Josh, on doit y aller, on a examen d'espagnol.

Il hocha la tête sans me quitter du regard et déposa plusieurs petits baisers sur mes lèvres avant de me relâcher.

– On se voit dans une heure, bébé. Pense à moi.

– Toujours.

Après un dernier petit baiser, il quitta la salle avec Julia accrochée à son bras qui lui racontait je ne sais quoi.

– Je ne sais pas comment tu fais, sincèrement.

Je me tournai vers Hannah, me demandant de quoi elle voulait parler.

– Julia. Le fait qu'ils soient aussi proches.

Jamais je ne l'avouerais à qui que ce soit, mais il y avait des moments où je les détestais tous les deux pour cette relation. Vous avez beau dire que vous faites confiance à votre homme, quand une nana se frotte à lui ou passe son temps à le toucher et dormir dans son lit, il y a des moments où, confiance ou pas, vous avez